

UN BONHEUR PERPÉTUEL

— *Humour* —

RECIT

UN BONHEUR PERPÉTUEL

Francis DOLMANI

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L. 122-4 et L. 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-362-5

NOTE PRELIMINAIRE

Les propos tenus dans cet ouvrage sont le résultat d'une réflexion de l'Auteur et ne reflètent en aucun cas une généralité, une réalité ou une prise de position de l'Éditeur.

Si le récit peut choquer certaines sensibilités, gardez à l'esprit qu'il s'agit bel et bien d'une fiction humoristique.

1 *À l'aube d'un nouveau départ*

— Mets plus fort ! beugla le père.

Le fils tendit nonchalamment le bras pour diriger la télécommande vers la télévision et tapota la touche de réglage du son jusqu'à ce que le volume lui semblât adéquat. L'enjeu était effectivement de taille : la finale de la saison douze des *Montcuquois* battait son plein et le suspense était à son comble. En effet, Priscilia était en passe de décrocher le trophée tant convoité en damant le pion à son rival Benjamin, un éphèbe bronzé et bodybuildé auréolé d'une coupe de footballeur du plus bel effet : cheveux rasés sur les tempes et la nuque, contrastant avec une masse de cheveux longs sur le sommet du crâne, disciplinés et coiffés en arrière à grand renfort de gel (fixation extra-forte) ; une sorte d'Elvis des temps modernes à la différence près qu'il ne chantait pas et que son charisme déchainait beaucoup moins de monde. Quant à Priscilia, elle avait elle aussi le physique de l'emploi, celui d'une bimbo peroxydée au physique de rêve, en tous cas pour ceux et celles ne dédaignant pas les lèvres botoxées ni les seins siliconés.

Cette « série-réalité » était née du succès de l'émission *Les Gones*, diffusée de façon ininterrompue durant dix longues années et dont le succès ne s'était jamais démenti. Le principe demeurait identique ; le programme suivait les aventures, partout dans le monde, d'une douzaine de candidats, tous issus officiellement de la région de Montcuq, dans le Lot, et travaillant dans le milieu de la nuit. Cependant, dans les dernières saisons, les métiers des candidats

n'étaient plus nécessairement mis en avant, les candidats devant enchaîner des petits boulots dans des domaines très divers (toiletteur pour chiens, concierge, femme de ménage, serveur...), tous imposés par la *bookeuse* (sorte d'agent « artistique »), afin de rester dans l'aventure. Au fil des émissions, cette télé-réalité avait révélé bon nombre de « talents » et de personnalités fantasques en quête de notoriété rapide, lesquels jouissaient d'une extraordinaire popularité sur les réseaux sociaux, notamment Instagram. Avec des audiences atteignant un million de téléspectateurs, soit environ 4 % de parts de marché, *Les Montcuquois* était à ce jour la télé-réalité la plus populaire en France. Les destinations paradisiaques qui accueillaient les participants pour des aventures professionnelles et extra-professionnelles parfois torrides n'étaient sans doute pas totalement étrangères à cet état de fait, d'autant plus que ces mêmes candidats, globalement jeunes, beaux et plutôt dénués de scrupules et de culture – voire de dignité pour certain(e)s – ne manquaient pas de faire fantasmer les ados boutonneux en rut. C'était en tous cas le but affiché plus ou moins ouvertement, ces aventuriers des temps modernes se baladant en maillots de bain sexy du matin au soir dans des décors de rêve, sans manquer d'exhiber de manière ostentatoire leur corps luisant de crème solaire en empruntant des poses viriles pour les uns et lascives pour les autres.

*

L'avant-soirée était également dénommée *l'access prime time* dans le jargon télévisuel, lequel désignait la tranche horaire située entre 18 h et 21 h. Ce créneau voyait se succéder des programmes aux formats divers et variés (jeux télévisés, talk-shows, télé-réalités, feuilletons...) destinés à capter et fidéliser un maximum de public avant l'heure de grande écoute, le *prime time*. En ce moment si intense et particulier,

toute la famille Pinchard était rivée au téléviseur tels des dévots devant leur gourou. Paradoxalement, le plus fanatique se trouvait être le père, Maurice, suivi de près par son fils Sébastien et sa femme Brigitte, moyennement convaincus par les élucubrations dérisoires de ces pantins narcissiques qui s'agitaient au soleil de Miami en imitant une réalité qui n'en était pas une. Néanmoins, elle suivait leurs péripéties d'un œil curieux, parfois amusé, et s'attachait à respecter les goûts et les aspirations de sa petite famille même s'ils ne coïncidaient pas parfaitement avec les siens.

*

Quant à Priscilia, l'héroïne de cette douzième saison, galvanisée par ses centaines de milliers de *followers* (et accessoirement par les dizaines de milliers d'euros qu'elle empochait chaque année, liés directement ou indirectement à ses prestations télévisées), elle était sur le point de convaincre le public et les producteurs grâce à son activité d'*escorting* qu'elle avait mise en place dès son arrivée dans l'émission. Contrairement à Benjamin qui avait d'abord songé à monter une boulangerie avant de se raviser du fait des horaires contraignants de cette activité, Priscilia s'était dès le début lancée tête baissée dans ce projet qui lui tenait particulièrement à cœur. Elle avait d'ailleurs envisagé de le faire en France bien avant de se présenter au casting des *Montcuquois*, mais les contraintes et les réticences administratives relatives aux métiers de l'*escorting*, jugés trop sulfureux, l'en avaient dissuadé. Les mœurs, en Floride, étant beaucoup plus libres et les procédures juridiques infiniment plus souples, elle avait rapidement perçu tous les avantages qu'elle pourrait tirer du « rêve américain ». En ce qui concerne Benjamin, il avait perdu du terrain sur sa concurrente du fait de trop nombreuses tergiversations et de son incapacité à se lever tôt le matin, d'autant

plus que c'était un fêtard invétéré, ce qui se révélait être grandement incompatible avec le métier de boulanger. Il s'était donc rabattu sur un projet de *strip teaser* freelance. Si les débuts avaient été laborieux – Miami regorgeant de beaux gosses musculeux experts en déhanchements suggestifs –, il était néanmoins parvenu à tracer son chemin et à se faire une petite place dans ce milieu interlope quelque peu hostile et dépravé, son accent français et son look de footballeur européen ayant sans doute joué en sa faveur. Néanmoins, la victoire de Priscilia semblait inéluctable, car elle avait su séduire le public et convaincre le jury de professionnels qui appréciaient son tempérament de battante et son côté « cash », dans les deux sens du terme. Sa petite entreprise totalisait à présent six *escorts* femmes et quatre *escorts* hommes, lesquels proposaient leurs services d'accompagnement sous des formes et des positions diverses et variées sans que ces prestations ne soient jamais assimilées à de la prostitution du fait d'une législation fédérale très complaisante voire franchement arrangeante.

*

Vers 20 h, après un suspense insoutenable savamment distillé par les producteurs de l'émission, le temps de récolter par la même occasion un maximum de votes par SMS payants, le verdict tomba : Priscilia, sans grande surprise, était sacrée grande vainqueur de cette douzième saison des *Montcuquois*. L'émotion était palpable sur le plateau télé ainsi que dans le salon de la famille Pinchard : Sébastien tentait de dissimuler une érection persistante sous son pantalon ample de *skateboardeur* dégingandé – il avait succombé aux charmes outranciers de Priscilia dès les premières émissions – tandis que son père Maurice se replongeait inconsciemment dans les vieux rêves de gloire qui avaient bercé sa jeunesse avant de sombrer dans un